

# FUTURA

## Le soleil fait éternuer, vrai ou faux ?

### Podcast écrit et lu par Melissa Lepoureau

*N.B. La podcastrice s'est efforcée, dans la mesure du possible, d'indiquer par quel personnage ou personnalité sont prononcées les citations. Néanmoins, certaines de ces dernières échappent à sa connaissance et devront rester anonymes.*

*[Une musique d'introduction détendue et jazzy. Une série de voix issues de films se succèdent, s'exclamant alternativement « C'est vrai », ou « C'est faux ». L'intro se termine sur la voix du personnage de Karadoc issu de Kaamelott, s'exclamant d'un air paresseux « Ouais, c'est pas faux. »]*

Est-ce que c'est vrai que le soleil fait éternuer ?

Vous sortez tranquillement d'un bâtiment sombre, d'une salle de cinéma ou d'une station de métro par une magnifique journée ensoleillée, vous levez les yeux vers le ciel bleu, et là, sans crier gare, une envie irrésistible vous prend, votre nez chatouille intensément et vous lâchez un énorme éternuement, voire deux ou trois d'affilée. C'est une situation du quotidien tellement banale que la plupart d'entre nous n'y prêtent même plus attention, mais si on s'arrête deux minutes pour y réfléchir, le phénomène est profondément bizarre. Quel rapport scientifique peut-il bien y avoir entre une gigantesque boule de plasma située à cent cinquante millions de kilomètres de la Terre et une réaction réflexe de nos voies respiratoires, habituellement réservée à l'expulsion de poussières, de poils de chat ou de virus ? Pour tenter de percer ce mystère sans gâcher la surprise, il faut d'abord se plonger dans la fascinante machinerie de notre système nerveux et explorer la manière dont notre visage communique avec notre cerveau. Au cœur de cette histoire, on trouve un acteur majeur de notre anatomie crânienne : le nerf trijumeau. Il s'agit du cinquième nerf crânien, une véritable autoroute de l'information qui se divise en trois branches distinctes et qui est responsable de la sensibilité de presque tout notre visage. Une de ses branches gère la sensibilité de la cavité nasale, tandis qu'une autre s'occupe des sensations autour de nos yeux. En temps normal, lorsque vous inhalez un grain de poivre ou une particule irritante, le nerf trijumeau détecte immédiatement cette agression locale, envoie un signal d'alerte ultra-rapide au tronc cérébral, qui commande en retour une expiration forcée, brutale et sonore pour nettoyer les lieux : c'est l'éternuement classique. Mais alors, comment la lumière entre-t-elle dans cette équation purement tactile et respiratoire ? C'est là que la neurologie prend une tournure inattendue. Juste à côté du nerf trijumeau circule un autre réseau de communication essentiel : le nerf optique, celui-là même qui transmet les signaux visuels captés par notre rétine jusqu'à notre cerveau pour nous permettre de voir le monde. Lorsque vous passez de l'ombre à une lumière vive, votre nerf optique est soudainement assailli par un flux massif d'informations électriques pour signaler au cerveau que l'environnement a changé et qu'il faut d'urgence contracter la pupille pour protéger l'œil. Les neuroscientifiques qui étudient le sujet ont avancé une hypothèse fascinante pour expliquer

le croisement de ces deux mondes : la théorie du court-circuit ou de l'interférence. Étant donné que le nerf optique et le nerf trijumeau voyagent très près l'un de l'autre dans les méandres étroits de notre tronc cérébral, l'intensité du signal électrique provoqué par la lumière soudaine du soleil serait si forte qu'elle déborderait littéralement sur l'autoroute voisine. Le cerveau, un peu confus par ce trop-plein d'énergie simultanée, interpréterait à tort ce message visuel intense comme une irritation majeure provenant de l'intérieur du nez, déclenchant ainsi le fameux réflexe. Ce phénomène porte d'ailleurs un nom scientifique très officiel en médecine : le réflexe photo-sternutatoire, que les chercheurs anglophones, non sans humour, ont résumé sous l'acronyme "ACHOO", pour *Autosomal Dominant Compelling Helio-Ophthalmic Outburst*. Et cet acronyme un brin technique cache un indice de taille sur le fonctionnement de la chose : le mot "autosomal dominant" signifie qu'il s'agit d'un trait génétique héréditaire, inscrit directement dans notre ADN. Si l'un de vos parents éternue en regardant le soleil, vous avez statistiquement une chance sur deux d'avoir hérité de ce câblage neuronal un peu particulier. Les études anthropologiques estiment d'ailleurs que cette petite singularité génétique ne touche pas tout le monde, mais concerne environ une personne sur quatre à travers la planète, avec des variations selon les populations. Ce n'est donc ni une allergie au soleil, ni une maladie, mais simplement une variante bénigne et amusante de l'évolution humaine, même si elle peut s'avérer légèrement agaçante pour les pilotes de ligne ou les conducteurs à la sortie d'un tunnel. Alors, pour clore notre chronique et apporter le point final à notre mystère du jour : l'affirmation selon laquelle le soleil fait éternuer est rigoureusement vraie, du moins pour le quart de l'humanité qui possède ce fameux court-circuit cérébral, prouvant une fois de plus que notre corps cache des connexions électriques bien plus surprenantes que ce que l'on imagine. Alors la prochaine fois que vous sortez vos lunettes de soleil en poussant un retentissant « atchoum », ne blâmez pas la météo : dites-vous simplement que votre cerveau vient de faire une petite étincelle.

Et vous, vous avez d'autres idées reçues à debunker ? Envoyez-les nous sur les apps audio ou en vocal sur Instagram, et nous les incluons dans de futurs épisodes. Pensez à vous abonner à Science ou Fiction et à nos autres podcasts pour ne plus manquer un seul épisode, et n'hésitez pas à nous laisser un commentaire et une note pour nous dire ce que vous en pensez et soutenir notre travail. À bientôt !